

dans tous les coins de l'Allemagne. Revues et journaux ont des prêtres comme fondateurs ou rédacteurs.

Ceux qui n'écrivent point font de la propagande pour faire pénétrer le journal religieux là où on lisait les feuilles tièdes ou impies. Aujourd'hui, grâce à ce travail, les journaux catholiques d'Allemagne s'élèvent au chiffre de 450, dont 300 environ sont politiques ; 8 paraissent deux fois par jour, et beaucoup sont quotidiens. Tous ces journaux ont ensemble un peu plus d'un million d'abonnés. En 1880, ils n'en avaient que 596,000.

Mais que de sacrifices pour arriver à ce résultat ! Que d'amendes et de mois de prison ont été le partage de ces valeureux journalistes, qui rédigeaient leur journal avec leur âme et leur cœur, bien plus qu'avec leur plume, et criaient à tue-tête les vérités déplaisantes ou redoutables. Que de luttes à soutenir, non seulement contre les sévérités du gouvernement, mais aussi contre les deux plus grands ennemis de la presse catholique : la presse neutre et l'indifférence de tant de catholiques qui, là comme partout, préfèrent le journal léger aux publications franchement catholiques.

Voilà comment le clergé allemand occupe ses loisirs. Nous ne donnons pas ces détails pour en conclure que le clergé de tous les pays devrait faire la même chose. Une attitude excellente dans un pays, ne l'est pas toujours dans un autre. D'ailleurs, en cela comme dans tout le reste, le clergé doit s'en tenir à la direction donnée par l'Episcopat.

Nous avons déjà annoncé la prochaine Ostension de la sainte Tunique. Voici son histoire, d'après les écrivains qui en ont parlé : La sainte Tunique, jetée au sort par les soldats après le crucifiement de Notre-Seigneur, fut vraisemblablement rachetée par les disciples présents au pied de la croix, et on n'en entendit plus parler qu'après la conversion de l'empereur Constantin. On sait que peu de temps après ce grand événement, en 326, sainte Hélène, mère de Constantin, visitant la Terre Sainte, retrouva le saint Sépulcre et la sainte Croix. C'est à son retour de Palestine que, suivant la tradition, elle fit présent de la sainte Tunique à l'église de Trèves qui passe pour sa patrie.

Durant les siècles suivants, on parut ignorer où la sainte Tunique avait été déposée ; on sait seulement qu'elle était à Trèves. Elle ne fut retrouvée qu'en 1156 par l'Archevêque Jean, pendant qu'il achevait l'agrandissement de la cathédrale. L'exaltation de la sainte relique eut lieu le 1er mai. Elle fut exposée à la vue du peuple, au milieu de la joie de la ville entière, puis renfermée dans